

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

Visitez la BELGIQUE

au moyen de
Cartes de Circulation
de 5, 10 ou 15 jours
comportant
des réductions sensibles
sur les prix ordinaires

OFFICE DES CHEMINS
DE FER BELGES
14, rue de la République
— PARIS —

BUREAUX

ROUBAIX. — 60-71, Grande-Rue. Tél. 227.21, 227.22 et 227.24.

TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.

LILLE. — 1, rue Faidherbe. Tél. 529.51.

PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 17.24.

MOUScron. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

La position de l'Église vis-à-vis du marxisme et du communisme

S. E. LE CARDINAL LIÉNART évêque de Lille PRÉCISE LA PENSÉE DU PAPE

Ainsi que le cardinal Verdier et le cardinal Gerlier, le cardinal Liénart, évêque de Lille, vient de préciser la pensée de l'Église vis-à-vis des erreurs du marxisme et du communisme.

C'est au cours de sa réponse aux vœux du clergé qui lui étaient présentés mardi soir, à l'évêché, que Son Éminence, après avoir traité de l'action catholique, ainsi que nous le relatons d'autre part, a prononcé sur ce grave sujet, les paroles suivantes :

Il est une question plus opportune encore et que le récent message du cardinal Verdier a mise « au premier plan de l'actualité sacerdotale ». Il en fut donné ces interprétations diverses :



S. E. LE CARDINAL LIÉNART

mais aucune erreur n'est possible. C'est l'idée même qui hante l'esprit du Saint-Père, qu'il a déjà confiée jadis à l'évêque de Lille et qui pourrait se traduire ainsi :

« Nous avons accompli notre devoir »

de docteur en définissant nettement les erreurs du marxisme et du communisme. Nous les avons condamnés et nous avons marqué leur opposition foncière avec la doctrine chrétienne. Mais en même temps que docteur, nous sommes père ; un immense devoir de charité s'impose à nous. S'il empêche de sacrifier la vérité, il empêche aussi cet excès, si commun hélas ! dans les luttes politiques où l'on oppose système à système et qui consiste à s'attaquer aux personnes ; il nous pousse, au contraire, à nous pencher sur tant de malheureux entraînés par leur misère même à mettre leur confiance dans l'erreur. Ce n'est pas à dire qu'il puisse être question de faire alliance avec Moscou. Non, l'Église n'est pas à la remorque des partis, de celui-là moins que de tout autre. Garder et répandre notre vérité, c'est la première des charités ; mais il reste encore à marquer aux personnes qui souffrent notre secourable commiseration. Tel est le geste de la petite Sœur de l'Assomption qui porte ses pas dans toutes les maisons, y garde et y représente la vérité chrétienne, traite toutes les personnes avec la même évangélique douceur et se trouve être, en cet apostolat de charité, plus puissante que le docteur avec sa charité.

« Ce que veut le Père commun des fidèles, c'est le désarmement des âmes ; ce qu'il veut, c'est qu'au nom de la charité chrétienne, nous nous jetions au nom du Christ entre les partis et en dehors d'eux pour réconcilier les hommes entre eux et pour réconcilier l'humanité avec Dieu. »

Traduisant de la sorte et le plus exactement possible, la pensée du Souverain Pontife, dont si a reçu les confidences, S. E. le Cardinal, est revenu ensuite à ses propres directives d'antan : « Résistons nous-mêmes et tendons la main à tous. Nous ne sommes catholiques contre personne. Après avoir dit la vérité, ajoutons-y la charité dans un fraternel élan, la charité pour les âmes ulcérées. »

LA BATAILLE DE TÉRUEL

Les gouvernementaux se seraient emparés de plusieurs édifices

LA COLONNE DE SECOURS NATIONALISTE AURAIT CONQUIS LES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VILLE

Selon une dépêche de Barcelone, les gouvernementaux continuent d'améliorer leurs positions à Teruel. Ils auraient pris le casino, le théâtre, le couvent de Sainte-Thérèse et le séminaire.

Il y a quelques jours, ils annonçaient qu'ils étaient maîtres de toute la ville, sauf de trois bâtiments. Comme ils annoncent aujourd'hui la prise de quatre bâtiments et que la bataille continue, il faut conclure que leurs dépêches précédentes portaient les événements.

D'autre part, un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas, télégraphie ce qui suit :

« Les troupes nationalistes ont conquis lundi, l'initiative dans la bataille

de Teruel. Après avoir bousculé l'adversaire, dans la nuit, aussi bien sur l'aile droite que sur l'aile gauche, elles ont pris, dans la journée d'hier, des hauteurs qui dominent la ville. Ces opérations ont donné lieu à de vives escarmouches.

Le commandant des gouvernementaux a jeté sans arrêt de nouvelles réserves pour empêcher d'une part, la colonne de secours de se frayer un passage vers la ville et pour chercher, d'autre part, à s'emparer de la capitale du Bas-Aragon. En aucun point les contre-attaques n'ont pu déboucher. Dans la soirée de lundi, le drapeau national flottait sur les hauteurs les plus importantes qui surplombent Teruel. »



UNE RUE CARACTÉRISTIQUE DE TÉRUEL, AVEC, au fond, UNE PORTE MOYENÂGEUSE. (Ph. Trampus.)

LES GRÈVES VONT S'ÉTENDRE A PARIS

Les ouvriers des services publics et des transports en commun cesseront le travail aujourd'hui

CE MOUVEMENT EST DE NATURE A PARALYSER L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE TOUTE LA CAPITALE



PAR SUITE DE LA GRÈVE DES MESSAGERIES, LA TROUPE A ÉTÉ CHARGÉE DU TRANSPORT DES JOURNAUX. (Ph. N.Y.T.)

PARIS, 28 DÉCEMBRE (Minuit). Les graves décisions prises mardi soir par l'Union des syndicats de la région parisienne risquent de paralyser complètement l'activité économique de la capitale. La grève générale de tous les transports doit être accompagnée de la grève des services des eaux, du gaz et de l'électricité.

Paris, 28 décembre. — Les conflits sociaux se sont aggravés, contrairement à ce qu'on espérait.

En ce qui concerne les transports, les camions du train des équipages ont assuré à peu près normalement la distribution des journaux. Le ravitaillement des Halles a donné satisfaction au marché.

Mais la grève a entraîné le chômage

des 1.200 ouvriers des usines de sucre Lebaudy-Sommier.

Les Chambres syndicales patronales des transports ont affirmé dans une note remise à M. Chautemps leur volonté de maintenir le principe de sanctions pour faits d'occupation illégaux et de créva sans fondement, afin de mettre un terme aux agissements des meneurs. Elles ajoutent que la majorité du personnel sera reprise, mais que chacun des adhérents des Chambres syndicales reste seul maître des décisions à prendre à ce sujet.

Dans l'alimentation, aucun résultat positif n'a été enregistré, bien que la délégation ouvrière ait été reçue par M. Camille Chautemps. Le problème posé par la question des licenciements n'est pas résolu. Les pourparlers continueront mercredi.

Enfin, la commission administrative de l'intersyndicale des services publics vient de décider l'arrêt du travail dans tous les services publics parisiens, à partir du mercredi 29 décembre, jusqu'au moment où la Conseil municipal et le Conseil général se seront prononcés sur le projet de délibération proposé par elle.

Ce projet demande que le cahier de revendications portant le traitement annuel de base à 12.805 fr., soit pris en considération ; qu'une indemnité dont le montant ne pourra être inférieure aux nouvelles mesures adoptées par le Parlement en faveur des fonctionnaires soit immédiatement accordée avec départ du 1^{er} octobre 1937.

LE SALON DES ÉCHANGES...



qui vient de s'ouvrir à Paris, connaît son habituel succès. Voici un artiste qui échange une de ses œuvres contre un tonneau de vin. (Ph. Fulgur.)

Libres propos LEÇON D'HÉROÏSME

On est quelquefois tenté de médire du cinéma. Les outrages au goût, à la vérité, à la morale de trop de films ; la déolante pauvreté de certains scénarios ; la déplorable et réelle influence des histoires de gangsters ; l'étalage réaliste de tous les vices se mouvant à l'aise dans un cadre de vie facile et luxueuse ; des images suggestives, tout cela justifie assez souvent les sévérités d'une critique pourtant bien indulgente.

Et puis, un soir, un film passe qui met sur l'écran de la beauté, de la bonté, du dévouement, de l'héroïsme. Et de l'air pur circule dans la salle. Le public vibre et, malgré la réserve habituelle, les applaudissements éclatent, soulignant les situations les plus tragiques ou les plus nobles. Le cinéma est réhabilité.

Nous avons assisté à ce spectacle reconfortant et c'est l'impression salutaire qu'il nous a laissée que nous évoquons ici.

Le récit est connu. C'est celui de la véritable épopée de deux jeunes filles françaises, deux femmes de chez nous, qui, pendant la guerre, ont voulu « servir » jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice total.

Louise de Bettignies et Léonie Vanhoutte, des noms et des gloires inséparables !

Il fallait le talent et la mesure d'un grand cinéaste pour découper dans la

vie de ces héroïnes les pages les plus caractéristiques de leur courage intelligent et de leurs sublimes exploits. Et les réactions de la foule devant un spectacle qui le changement des drames de l'actualité, des inepties de caserne ou des éfarfantes fantasmagories américaines, méritent d'être notées.

A toutes les places, l'émotion était visible. On suivait non seulement avec sympathie, mais avec un enthousiasme mal contenu les épisodes étonnants de cette marche au devoir et au martyre. Le cœur battait plus fort devant les tableaux de nos villes et de nos villages du Nord, de ces plaines flamandes, de cette capitale belge, de ces nobles allemandes où, entouré de la noble Lilloise et de la vaillante Roubaissienne, se profilaient les grandes figures d'autres héros et héroïnes de chez nous : les Dubar, les abbé Pinte, les Joseph Willot, les Lenfant, les Marguerite Nollet et de tant d'autres, de tous ceux et de toutes celles qui, au mépris de la mort, furent les meilleurs auxiliaires de la victoire.

Il y a un cinéma éducateur. Quelle magnifique leçon de haute morale, de patriotisme et d'héroïsme pour les petits écoliers de France que le film où prient, se sacrifient et souffrent ensemble les deux sœurs d'armes : Louise de Bettignies et Léonie Vanhoutte !

Louis DARTOIS.

Cinq légionnaires déserteurs tiennent le maquis en Algérie

L'UN D'EUX EST TUÉ, UN AUTRE BLESSÉ AU COURS D'UNE LUTTE AVEC LA FORCE ARMÉE

Oran, 28 décembre. — Dans la nuit de dimanche à lundi, deux légionnaires préposés à la garde de la poudrière d'An-El-Hadjar, ont fracturé la porte de la poudrière, se sont emparés d'une

ampla provision de cartouches et de grenades, puis ont disparu avec trois autres complices.

Ils arrêtèrent, la soir même, sur la route, une automobile qui conduisait le capitaine Lessourd, de la Légion. Cet officier fut terrassé, ligoté et abandonné sur la route. Il put cependant se débarrasser de ses liens et donner l'alerte.

Les gendarmes de Sidj-El-Abba établirent alors un barrage au passage à niveau de l'Imouil. Les déserteurs tentèrent de la franchir à toute allure. Les gendarmes firent feu. L'automobile s'arrêta et ses occupants s'empressèrent dans les bois.

Des renforts furent demandés et des postes de surveillance établis dans la forêt. Dans la soirée de lundi, vers 10 heures, trois des légionnaires, dont deux avaient leur fusil à la main, furent aperçus.

Gendarmes et gardes mobiles s'approchèrent, mais ils furent accueillis par des coups de feu. Ils ripostèrent par une salve qui atteignit mortellement l'un des déserteurs, nommé Frulich, et en blessa grièvement un autre, nommé Saas.

Deux autres furent arrêtés, mais le cinquième, Stodar, disparut.

Les déserteurs ont déclaré qu'ils avaient l'intention de fuir vers le Maroc espagnol.

Faut-il s'attendre à des événements politiques sensationnels en Roumanie ?

Bucarest, 28 décembre. — S'il faut en croire certains bruits, on serait à la veille d'événements politiques sensationnels.

Le cabinet Tataresco a démissionné. Le roi Carol a confié la mission de former le nouveau cabinet sur une base élargie à M. Octaviane Goga, chef du parti national raciste chrétien.

Ce gouvernement serait nationaliste, voire autoritaire.

Le Parti raciste chrétien a l'adversaire acharné de la « Garde de fer », de mêmes tendances, mais, socialement plus à gauche.

Le cabinet Tataresco a démissionné. Le roi Carol a confié la mission de former le nouveau cabinet sur une base élargie à M. Octaviane Goga, chef du parti national raciste chrétien.

Ce gouvernement serait nationaliste, voire autoritaire.

Le Parti raciste chrétien a l'adversaire acharné de la « Garde de fer », de mêmes tendances, mais, socialement plus à gauche.

UN BEL EXEMPLE DE DÉVOUEMENT



A La Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), JOHN AMOS, âgé de 68 ans (couché), a donné l'un de ses yeux pour guérir la vue d'un jeune ami âgé de 20 ans (debout). En effet, les chirurgiens avaient besoin, pour sauver les yeux du jeune homme, de la cornée d'un œil humain vivant. (Ph. N.Y.T.)

Un putsch communiste devait-il éclater le 16 novembre au matin ?

M. Eugène Deloncle, inculpé dans l'affaire du C.S.A.R., l'affirme au juge d'instruction, avec force détails à l'appui

LES PREMIÈRES VICTIMES DEVAIENT EN ÊTRE MM. BLUM, DORMOY ET LEBAS

Paris, 28 décembre. — M. Eugène Deloncle, inculpé dans l'affaire du C.S.A.R., a été interrogé mardi après-midi par M. Betteille, juge d'instruction, en présence de ses avocats.

C'était le premier interrogatoire sur le fond subi par celui que l'on a représenté comme le chef des conjurés.

M. Eugène Deloncle a expliqué qu'il avait recueilli des renseignements de la plus haute importance sur l'éventualité d'un putsch communiste, et il a donné au magistrat des indications sur les démarches qu'il fit, il y a quelques semaines, pour faire échouer ce projet.

« Je me suis employé à prévenir les diverses personnalités civiles et militaires. Je suis allé voir M. Boutoville, ingénieur en chef des ponts et chaussées en congé, et qui est l'adjoint de M. Ernest Marcor, président de l'Union générale de l'électricité. »

« M. Mercier déclara qu'il avait eu, lui aussi, des renseignements identiques, mais moins précis. »

« A l'U.G.A.D., poursuivit M. Deloncle, j'étais un ami du général Dumoussier. Celui-ci a rendu visite au chef d'état-major du général Gamelin. »

« Moi-même, le 10 novembre, j'ai fait prévenir le général Dussieux, membre du conseil supérieur de la guerre et inspecteur général de l'infanterie, afin qu'il mette au courant le général Gamelin. »

« Le 15 novembre, le général Dumoussier me demanda de lui fournir aussitôt une note plus précise pour la remettre au chef suprême de l'armée. »

« Le général Gamelin, me dit-il, ne fut pas surpris des renseignements qui lui étaient fournis, car il avait déjà prévu l'éventualité d'un putsch communiste. »

« M. Deloncle déclara ensuite qu'un officier supérieur de la Mission militaire de président de la République, à qui il avait fait part des renseignements qu'il possédait,

L'AVIATEUR ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY...



...qui va entreprendre un voyage de propagande de 35.000 kilomètres à travers les deux Amériques. (Ph. N.Y.T.)

« Je me suis employé à prévenir les diverses personnalités civiles et militaires. Je suis allé voir M. Boutoville, ingénieur en chef des ponts et chaussées en congé, et qui est l'adjoint de M. Ernest Marcor, président de l'Union générale de l'électricité. »

« M. Mercier déclara qu'il avait eu, lui aussi, des renseignements identiques, mais moins précis. »

« A l'U.G.A.D., poursuivit M. Deloncle, j'étais un ami du général Dumoussier. Celui-ci a rendu visite au chef d'état-major du général Gamelin. »

« Moi-même, le 10 novembre, j'ai fait prévenir le général Dussieux, membre du conseil supérieur de la guerre et inspecteur général de l'infanterie, afin qu'il mette au courant le général Gamelin. »

« Le 15 novembre, le général Dumoussier me demanda de lui fournir aussitôt une note plus précise pour la remettre au chef suprême de l'armée. »

« Le général Gamelin, me dit-il, ne fut pas surpris des renseignements qui lui étaient fournis, car il avait déjà prévu l'éventualité d'un putsch communiste. »

« M. Deloncle déclara ensuite qu'un officier supérieur de la Mission militaire de président de la République, à qui il avait fait part des renseignements qu'il possédait,